

nationale tandis que les femmes restent pour la plupart peu connues, voire ignorées. Après l'article de Nicole Michel Grépat, consacré à « l'image de la mauvaise mère » dans l'œuvre de Marie-Cécile Aignant, l'écrivain et éditeur Bruno Doucey présente son anthologie *Terre de femmes. 150 ans de poésie féminine en Haïti* (2010), dont l'ambition manifeste est justement de faire connaître toutes ces « laissées pour compte » (p. 180) de la littérature. Enfin, l'article de Christiane Chaulet Achour, qui a dressé un inventaire très détaillé des prix littéraires accordés à des écrivains haïtiens, ouvre des pistes de réflexion intéressantes quant aux phénomènes complexes qui se jouent au sein des différents champs littéraires concernés.

On ne peut que saluer la qualité de ce collectif dont les diverses contributions mettent remarquablement en évidence les lignes de force qui traversent la littérature haïtienne contemporaine.

■ Florence PARAVY

CASHI (MADAME A. -), *AMOUR ET LIBERTÉ : ABOLITION DE L'ESCLAVAGE*. PRÉSENTATION D'ADRIANNA M. PALIYENKO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2009, XLII-160 P. – ISBN 978-2-296-10589-8.

La réédition du roman de Madame A. Cashin dans la collection « Autrement Mêmes » doit être saluée avec enthousiasme, car elle fait sortir de l'ombre un texte peu connu qui interpellera tout lecteur intéressé par les représentations des autres races et ethnicités. Elle correspond au but de la collection, conçue et dirigée par Roger Little, qui consiste à « mettre à la disposition du public un volet plutôt négligé du discours postcolonial (au sens large de ce terme : celui qui recouvre la période depuis l'installation des établissements d'outre-mer) » (p. ii).

Le texte a été établi à partir de l'édition de 1847 : *Amour et liberté. Abolition de l'esclavage*, publiée à Paris, chez Galignani et Cie, Libraires. Constatons d'emblée que la couverture de cette réédition présente une version modifiée de la ponctuation originale du titre : le point après *Amour et liberté* (de 1847) a été remplacé par un double point (en 2009), accentuant la portée anti-esclavagiste du roman. Cette orientation est renforcée par la publication, à la fin du roman, de la *Pétition des dames de Paris aux deux chambres en faveur de l'abolition de l'esclavage*, texte court de 6 pages, du même auteur. En choisissant de présenter Toussaint Louverture – personnage historique qui apparaît dans le roman – en médaillon sur la couverture, l'éditeur met aussi en exergue une lecture possible du roman comme étant un

« témoignage dialogisé de la révolution haïtienne qui a changé le cours de l'histoire coloniale » (quatrième de couverture).

Adrianna M. Paliyenko, professeur à Colby College (États Unis), resitue les deux textes de Madame Cashin dans leur contexte socio-politico-historique et littéraire tout en soulignant l'originalité du roman et l'importance du rôle joué par les femmes dans la lutte contre l'esclavage (dont la plus connue est Olympe de Gouges). Elle explique que peu de renseignements existent sur la vie de l'auteure, mais qu'il est attesté qu'elle avait connaissance de l'abolitionnisme anglais. Une bibliographie sélective clôt cette partie introductive.

Témoin d'une époque, le roman, publié un an avant l'abolition de l'esclavage par la France en 1848, retiendra l'attention par son contenu malgré un style littéraire et esthétique inégal. À la fois roman historique et sentimental, et plaidoyer contre l'esclavage, il dénonce les injustices, mais aborde aussi le thème plus universel de la part du bien et du mal en tout homme. L'histoire se déroule en 1791 à Sainte-Lucie, à l'époque du soulèvement des esclaves de Saint-Domingue. Maki, jeune esclave, éprouve de l'amour pour Hortense, la fille de son maître. À force de travail et de volonté, il apprend à lire et à écrire. Son langage, assez frustré et élémentaire au départ, évolue vers un français plus raffiné. Instruit et éclairé, il perçoit mieux encore sa situation de victime du « mensonge colonial » (p. x). En toile de fond de ce récit, et ce qui en fait aussi sa singularité, l'auteure montre l'influence néfaste de la capitale française sur certains colons rentrés en France.

Finalement, notons que la *Pétition des dames de Paris aux deux chambres en faveur de l'abolition de l'esclavage* conviendra particulièrement bien à des cours ayant trait à l'abolition.

■ Thérèse DE RAEDT

DELISLE (PHILIPPE), *SPIROU, TINTIN ET C<sup>E</sup>. UNE LITTÉRATURE CATHOLIQUE ? ANNÉES 1939 / ANNÉES 1980*. PARIS : KARTHALA, COLL. TROPIQUES, 2010, 192 P., ILL. – ISBN 978-2-81110-305-7.

DELISLE (PHILIPPE), *DE TINTIN AU CONGO À ODILON VERJUS. LE MISSIONNAIRE, HÉROS DE LA BD BELGE*. PARIS : KARTHALA, COLL. TROPIQUES, 2011, 216 P. – ISBN 978-2-81110-495-5.

Philippe Delisle, qui enseigne à Lyon, s'est spécialisé dans l'histoire religieuse et coloniale, et en particulier dans le domaine de la bande dessinée. En l'occurrence, il s'agit de la BD dite « franco-belge », pour ce qu'elle s'est largement développée à partir de la